



LE BON PASTEUR

D'après le tableau de T. Keiren.

FA
ECCLE PANIS ANGLORUM

Pen
dans l
— Le C
Les Se
rabole
Deux
généra
son no

N



nous,
d'un c
au Ta
dans l



Sommaire du Numéro de Juin 1902.

Pensée dominante : Nos devoirs envers le Cœur de Jésus vivant dans l'Eucharistie. — La soif de la Communion. — Elévation (*poésie*). — Le Calice de la Cène. — Une fondation eucharistique Canadienne : Les Servantes de Jésus-Marie (*suite*). — Sujet d'adoration : La parabole du Festin. — Fleurs eucharistiques de la Nouvelle-France : Deux Souvenirs. — L'attente de Jésus (*contique*). — Assemblée générale des Associées de l'Ouvroir du T. S. Sacrement. — Le Buisson noir, légende (*suite et fin*).

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Juin 1902.

Nos devoirs envers le Cœur de Jésus vivant
dans l'Eucharistie



NOUS savons ce qu'est le Cœur de Jésus en l'Eucharistie : c'est son cœur d'homme véritable qui y anime sa vie sacramentelle ; il y est un cœur divin et un cœur humain ; il y accomplit vis-à-vis de son Père éternel les devoirs d'un Pontife parfait et d'une Victime toujours immolée ; et vis-à-vis de nous, c'est le cœur d'un père et d'une mère, d'un frère, d'un époux, d'un ami. Non content de vivre pour nous au Tabernacle, il nous attire à lui et se donne à nous dans la communion ; et ce don est stable, il nous est fait

pour que nous vivions, aimions, agissions surnaturellement en lui et par lui. Indiquons les devoirs que nous imposent et la présence et le don du Cœur de Jésus dans l'Eucharistie.

1. Il faut le connaître, le reconnaître explicitement dans le Sacrement, pénétrer jusqu'à lui par la pensée, et venir l'adorer dans les tabernacles où il nous invite et nous attend. Donnons-lui du temps, beaucoup de notre temps : nous ne saurions mieux l'employer. Il faut l'adorer, le louer de toutes ses grandeurs divines et humaines ; le remercier de toutes les preuves d'amour qu'il nous témoigne par ce don de l'Eucharistie qu'il perpétue sur tous les autels au prix de si grands sacrifices et avec tant de profit pour nous.

2. Il faut avoir pour lui un amour cordial, une vraie tendresse, une confiance de fils, d'ami, de frère. C'est notre cœur qu'il veut, plus que tout le reste. Et nous le lui donnerons si nous sommes sympathiques à ses pensées, à ses intérêts, à ses affections. Oh ! que le Cœur de Jésus en l'Eucharistie veut de grandes choses pour la gloire de son Père et le salut des hommes ! Il n'est là, en tant de tabernacles, que pour procurer cette gloire, soutenir son Eglise, sauver les pécheurs, préserver les justes, s'offrir pour les pauvres âmes du Purgatoire ; entrons dans ses intérêts, joignons nos prières, notre amour et nos œuvres à son sacrifice, à son apostolat perpétuels.

3. Compatissons à ce Cœur délaissé, abandonné, méprisé. Sans doute, il est intérieurement inondé d'une joie inaltérable, plongé dans une béatitude sans mélange. Mais le péché, l'oubli, l'ingratitude, l'affectent pourtant d'une divine et inexplicable manière. Et ses plaintes à la B. Marguerite-Marie, nous devrions les entendre sortir, si nous aimions véritablement, de toutes les Hosties que nous adorons derrière la muraille d'or du tabernacle, ou sous le cristal de l'ostensoir, et surtout de cette Hostie de la communion qui tombe en notre cœur pour solliciter notre compassion, nos larmes, notre amour, nos réparations. Oh ! que notre cœur soit doux au Cœur de Jésus méconnu, humilié, trahi et meurtri d'ingritudes !

4. Faisons-nous un devoir de communier au Cœur

sacré
Table
dans
côté
de sa
et de
de toi
ble. S
dans
confia
appro
de de
Qu'il
Tréso
trouve
néglig
pensé
m'aba
un sar
viendr
disant
Dieu.
de mo
de mo
désorn
hésita
moi le
Christ
ce qui
votre C
mien e
Dieu. I
vous e
tier dai
jour de
Enfin
Cœur d
qu'il ti
surtout
qu'il les
lui soier

sacré de Jésus toutes les fois que nous approchons de la Table sainte. Allons au delà des apparences, entrons dans ce Corps eucharistique par la plaie entr'ouverte du côté et découvrons-y le Cœur de notre Sauveur, source de sa vie mortelle sur la terre, de sa vie glorieuse au ciel et de sa vie eucharistique, gage de sa perpétuité, foyer de tout l'amour que nous prodigue ce Sacrement adorable. Saint Bernard comprenait ce don du Cœur de Jésus dans la communion quand il écrivait ces paroles d'ardente confiance : " Puisque nous avons eu le bonheur de nous approcher du Cœur très doux de Jésus, et qu'il est bon de demeurer en lui, ne nous en laissons pas séparer. Qu'il est doux, qu'il est bon d'habiter en ce Cœur ! Trésor infini, perle précieuse, que ce Cœur que j'ai trouvé dans votre très sacré corps, ô Jésus ! Qui voudrait négliger un pareil trésor ? Loin de là, je donnerai tout, pensées, affections, cœur et esprit pour l'acquérir et je m'abandonnerai à sa conduite. Ce Cœur est un exemple, un sanctuaire, l'Arche du Testament : et c'est là que je viendrai pour prier, adorer, louer le nom du Seigneur, disant avec David : *J'ai trouvé mon cœur pour prier mon Dieu.* Oui, certes, j'ai trouvé, je me suis acquis le Cœur de mon Roi, de mon frère, de mon fidèle ami, le Cœur de mon Jésus ! Qu'est-ce qui m'empêcherait de prier désormais avec confiance : mon cœur est de lui-même hésitant, ne sachant pas prier. Mais j'ai maintenant à moi le Cœur de Jésus : *Cor enim illius meum est.* Si le Christ est ma tête, si je suis son membre, comment tout ce qui est à lui ne serait-il pas à moi ? C'est donc avec votre Cœur, ô très doux Jésus, ce Cœur qui est vôtre et mien ensemble, que je vous prierai, car vous êtes mon Dieu. Laissez pénétrer mes prières dans ce sanctuaire où vous exaucez toujours ; davantage, attirez-moi tout entier dans votre Cœur et que j'y habite jusqu'au dernier jour de ma vie ! "

Enfin, comme fruit de la communion, donnons au Cœur de Jésus l'empire sur notre cœur et sur notre vie ; qu'il tienne les rênes de nos pensées, de nos affections surtout ; soumettons-lui nos désirs et nos projets, afin qu'il les approuve et les bénisse ; que toutes nos peines lui soient bien fidèlement offertes, afin qu'il les adoucisse,

aturelle-
pte nous
sus dans

citement
nsée, et
invite et
le notre
Il faut
vines et
d'amour
ie qu'il
acrifices

ne vraie
e. C'est
nous le
à ses
que le
s choses
mes ! Il
er cette
réserver
gatoire ;
notre
lat per-

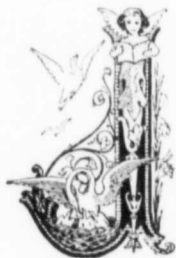
né, mé
d'une
 mélange.
ourtant
tes à la
sortir,
ies que
acle, ou
Hostie
olliciter
répara-
e Jésus
!

Cœur

les sanctifie et les rende méritoires pour nous et pour le monde entier.

Ne l'oublions jamais : l'Eucharistie n'est Jésus vivant, Jésus aimant, Jésus aimable, Jésus qui se donne, Jésus qui comprend, que parce qu'elle contient véritablement et réellement son Cœur : trouvons donc le Cœur de Jésus là où il est pour nous ; aimons-le où il nous aime : au Très Saint Sacrement.

La Soif de la Communion



AMAS cerf altéré ne courut avec tant d'ardeur vers les eaux rafraichissantes, jamais homme affamé par un long jeûne ne désira avec tant d'avidité des aliments, comme la bienheureuse Ida, religieuse Bénédictine de la ville de Louvain, avait faim et soif de la divine Eucharistie. Un jour qu'elle assistait à la messe, au moment où le prêtre élevait l'hostie, puis le calice, elle sentit en son cœur un si violent désir de s'abreuver du sang de son Sauveur, que, ne pouvant plus contenir dans son cœur la douce violence de sa pieuse avidité, elle la manifesta extérieurement par des gouttes d'un sang vermeil qui ne cessèrent de s'échapper de son nez et de sa bouche jusqu'à ce qu'elle se fût nourrie du corps et du sang de son Dieu. Alors elle demeura tellement hors d'elle-même et si bien privée de l'usage de ses sens, qu'on eût dit que son âme avait quitté son corps pour entrer dans celui de son céleste époux, et qu'en elle se vérifiait cette parole de saint Augustin : "L'âme est plutôt avec ce qu'elle aime que dans le corps qu'elle anime : " *Anima magis est ubi amat, quam ubi animat.*

Une autre fois elle soupirait ardemment, à son ordinaire, après la sainte communion, mais elle n'osait la demander à son directeur. Notre-Seigneur, pour combler le désir

de s
pre
bien
que
élan
véh

parfoi
qui se
éclair
parfoi
Aman
Ainsi

et pour le
us vivant.
ne, Jésus
lement et
de Jésus
aime : au

de sa bien-aimée, envoya du ciel un de ses anges qui alla prendre une hostie dans le tabernacle et en communia la bienheureuse : ce qui la remplit d'une telle consolation que pendant plusieurs heures elle ne put contenir les élans de sa joie. Ce désir de la sainte Eucharistie était si véhément et si continuel en cette sainte, qu'il la mettait



parfois hors d'elle-même et lui faisait proférer des paroles qui semblaient inconvenantes, du moins aux gens peu éclairés ; car, dit saint Bernard. "Celui qui aime semble parfois insensé, mais seulement à celui qui n'aime pas." *Amans amens aliquando videtur, sed ei qui non amat.* Ainsi quand elle rencontrait des prêtres, il lui arrivait

avec tant
lissantes.
mg jeûne
aliments,
religieuse
ain, avait
stie. Un
; au mo-
e, puis le
un si vio-
; que, ne
olence de
ment par
s'échap-
lle se fût
s elle de-
privée de
ait quitté
poux, et
ugustin :
s le corps
nam ubi

ordinaire.
demander
le désir

souvent de dire : " Allons manger notre Dieu." Elle faisait aussi de temps à autre des actions qui à première vue paraissaient peu convenables. Elle éprouvait un jour une fièvre brûlante qui la consumait : mais le désir de s'unir à son divin époux lui causait une ardeur bien autrement dévorante qu'elle faisait connaître par des soupirs et des gémissements douloureux. Un prêtre, témoin de ce qu'elle souffrait, en eut compassion, et pour la consoler dans de vives angoisses, il lui apporta la sainte Eucharistie. Mais au moment où il s'approchait d'elle tenant à la main une hostie, la malade semble oublier son mal, et cédant à une inspiration soudaine, elle se soulève au grand étonnement des assistants, puis, sans réfléchir à ce qu'elle faisait, elle colle ses lèvres sur le bras du prêtre qui tenait le saint Sacrement, comme pour reposer, dans son amour brûlant, sur le cœur de son bien-aimé. Le prêtre, étonné d'un pareil procédé, s'imagina que la violence du mal lui avait fait perdre la raison, et se disposait à s'en retourner sans la communier, quand les assistants l'avertirent qu'il y avait là, non un signe de folie, mais un excès d'amour de son Sauveur. En effet, à peine cette sainte âme eût-elle reçu son Dieu qu'elle entra dans un doux repos et parut inondée d'abondantes délices spirituelles, juste récompense de la vivacité de son amour.

La bienheureuse Ida n'éprouvait pas ces sentiments de dévotion seulement lorsqu'elle était assise au banquet eucharistique, elle les ressentait encore toutes les fois qu'elle savait reconnaître les endroits où résidait réellement son divin époux. Quand elle allait visiter les dames malades de Louvain, si elle entrait chez l'une d'elle qui fût autorisée à conserver le très-saint Sacrement dans sa maison, elle s'en apercevait aussitôt, bien qu'il fût voilé ; et sans qu'on l'eût prévenue, elle se rendait incontinent au lieu où il était déposé et se prosternait devant son Dieu : son visage devenait alors comme enflammé, tant étaient ardentes les prières qu'elle lui adressait.

Quelque chose de plus remarquable encore lui arriva un jour qu'elle passait dans une église. Au moment où elle mettait les genoux en terre pour adorer le très-saint Sacrement par ces affectueuses paroles : " Salut, ô très-doux Jésus, qui nous avez rachetés par votre précieux sang," on entendit à l'intérieur du tabernacle un bruit

sem

tentit
Sauve

semblable à un coup frappé sur le saint ciboire et qui re-

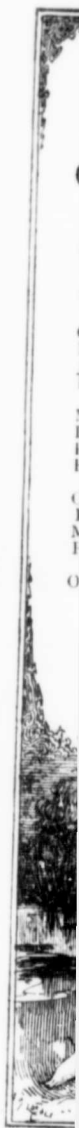


tentit dans toute l'église. Il n'y a pas à douter que le Sauveur voulût par là montrer combien la salutation de

sa servante lui avait été agréable, et comme lui rendre son salut. La bienheureuse fut favorisée de beaucoup d'autres grâces en assistant au saint sacrifice. Un jour qu'elle répandait son cœur aux pieds du saint autel, une blanche colombe vint vers elle, déposa sur ses lèvres une hostie consacrée et versa dans sa bouche quelques gouttes du sang précieux du Rédempteur. Cette admirable participation aux divins mystères répandit tant de suavité dans son âme, qu'elle en ressentit tout le jour une joie délicieuse ; elle la remplit aussi d'une céleste sagesse qui lui fit mieux comprendre d'une part la majesté de son souverain Seigneur, et de l'autre les taches, bien que légères, qui déparent une âme lorsqu'elle tombe dans quelque petit défaut, comme il lui arrivait quelquefois. C'est pourquoi se considérant comme impure et difforme en présence de la souveraine pureté de son divin époux, elle n'osait plus s'approcher du banquet eucharistique. Mais le Seigneur vint bientôt la consoler, en lui disant intérieurement : " Ma bien-aimée, pourquoi affliger ainsi ton cœur ? à la première communion que tu feras, tu obtiendras par mes mérites le pardon de toutes tes fautes." En effet, le dimanche suivant, au moment où elle communiait, toutes ses inquiétudes et ses afflictions disparurent, pour faire place à la plus vive confiance. Grand enseignement pour les âmes que la vue de leurs défauts rend timides et tristes ; au lieu de tant se désoler de ces fautes d'ordinaire fort légères et d'abandonner la sainte communion, il leur serait bien plus utile et plus agréable à Dieu de s'humilier en sa présence et de recourir, pour guérir leurs blessures, à la fontaine de salut qui est dans le divin Sacrement.

Pèlerinage de la Réparation

Le pieux Sanctuaire de la Pointe-aux-Trembles est maintenant ouvert aux pèlerins, qui déjà s'y pressent en foule pour honorer Jésus-Sauveur et Marie-Immaculée. Des pèlerinages organisés ont lieu tous les MARDIS, VENDREDIS et DIMANCHES, avec chemin de Croix solennel, procession de la Ste Vierge, heure publique d'adoration, etc. — Le Prix du voyage, aller et retour, est de 25 cts. les jours de semaine et 30 cts. le dimanche. Des tramways partent toutes les demi-heures de l'Avenue Lasalle, à Maisonneuve, et déposent les pèlerins à la porte même de la chapelle.



ELEVATION.

O mon Dieu, je vous aime, ô mon Dieu, je suis las
Du monde où le péché s'épanouit à l'aise
Et j'ai soif de repos et j'attends qu'il vous plaise
De délier mon âme et de souler mon glas.

O mon Dieu, j'ai suivi vos traces, j'ai connu
Le désenchantement amer de l'âme neuve ;
J'ai gravi le calvaire atroce de l'épreuve,
Et j'ai senti des foudres déchirer mon corps nu.

O mon Dieu, j'ai béni les mains qui m'ont chassé.
Et quand sur mes pas l'homme eut retermé sa porte
Je vis pendre à la croix votre humanité morte
Et je collai ma bouche à votre flanc percé.

Maître, laissez venir à vous le serviteur.
Le soleil était rude et la route était large :
Permettez que mon dos rejette au loin sa charge
Et que mes yeux baissés montent vers la hauteur.

O mon Dieu, je vous aime, ô mon Dieu, mes genoux
Ensanglantent le roc brutal où le vent passe,
Mais je voudrais marcher : les chemins de l'espace
Pour vous être plus près que je n'aime que vous.

O mon Dieu, je vous aime, ô mon Dieu, voulez-vous?

EMILE ESCANDE.



ire son
'autres
elle ré-
blanche
: hostie
tes du
partici-
té dans
ie déli-
qui lui
on sou-
égères,
ne petit
urquoi
ence de
ait plus
eigneur
ement :
ir ? à la
par mes
t, le di-
, toutes
ur faire
nt pour
tristes ;
aire fort
ir serait
nilier en
res, à la

aintenant
' honorer
nisés ont
ES, avec
eure pu-
etour, est
che. Des
Lasalle, à
de la cha-

Le saint Calice de la Cène



OUR instituer le sacrement de l'Eucharistie et célébrer la nouvelle Pâque, Jésus-Christ choisit une maison vaste et somptueuse.

Le propriétaire de la maison du Cénacle était un homme riche, puissant et noble, nommé Chusa, intendant et trésorier du tétrarque de Galilée, Hérode Antipas. Son épouse, appelée Jeanne, était une des saintes Femmes qui accompagnaient le Sauveur dans les villes, les bourgades et les déserts, et qui fournissaient à la subsistance de Jésus-Christ et des apôtres, ainsi que le rapporte saint Luc. C'est ce qui explique la magnificence du Cénacle et des bijoux dont se servit Notre-Seigneur pendant la Sainte Cène. C'est dans cet édifice que les apôtres reçurent le Saint-Esprit, qu'ils célébrèrent le premier concile, qu'ils composèrent le Symbole qui porte leur nom, avant de se séparer pour aller prêcher l'Évangile aux nations. La très sainte Vierge y passa, dit-on, les quatorze années qu'elle survécut à l'Ascension de son divin Fils.

À la mort de Marie, les apôtres se partagèrent tout ce qui lui avait appartenu. Saint Pierre, leur chef, eut le saint Calice qu'il apporta à Rome, ou cette sainte relique fut vénérée jusqu'en l'an 258 de notre Rédemption. À cette époque, saint Xiste II gouvernait l'Église de Jésus-Christ. C'est ce même pape qui, voyant arriver son martyr, ordonna à son diacre saint Laurent de distribuer les trésors de l'Église aux pauvres. Ce dernier, voyant que la persécution continuait, envoya le saint Calice à Huesca (Espagne) sa patrie, en l'année 261.

En 712, l'Espagne fut envahie par les Sarrasins. An-debert, évêque de Huesca, se retira, emportant la précieuse relique à Saint Juan de la Péna dans les Pyrénées. C'est dans ce petit monastère qu'on vénéra le saint Calice pendant 686 ans jusqu'à ce que Martin Ier, surnommé le Pieux, montât sur le trône d'Aragon.

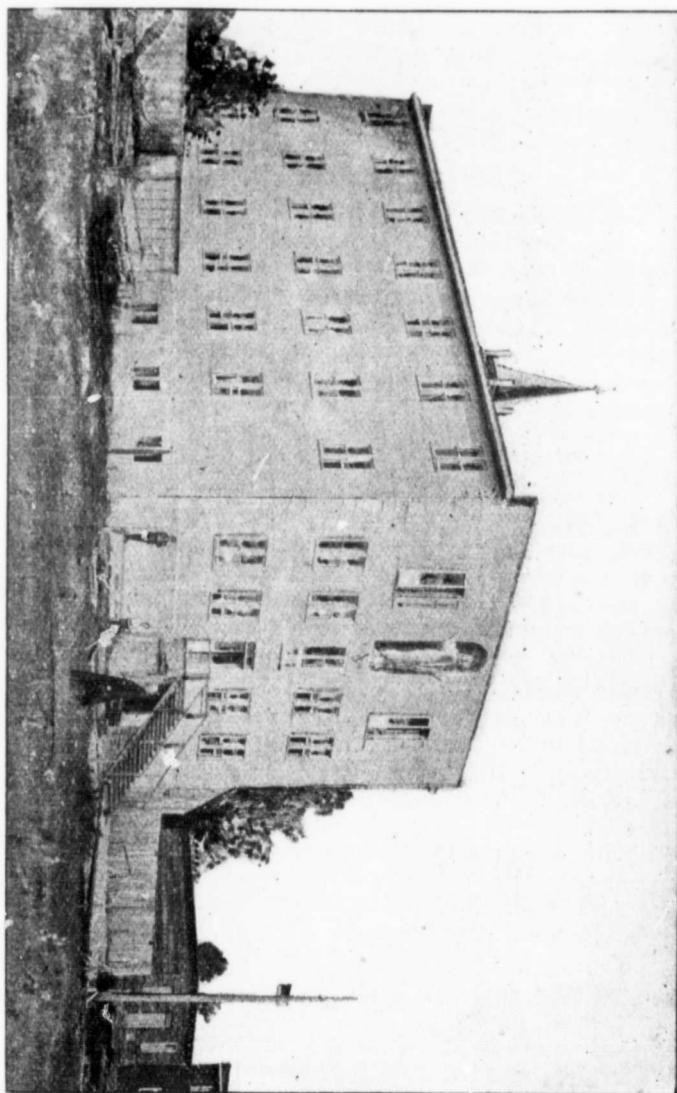
Par l'intermédiaire de l'apôtre de Valence, saint Vincent Ferrier, ce monarque obtint du supérieur Frère Bernard, que la sainte relique fut transférée dans son palais de la Aljaféria. Elle fut placée dans un petit coffret d'ivoire, le 20 septembre 1399. Pendant 23 ans, elle resta dans ce palais, et, à la mort de Martin Ier, elle passa à Alphonse V, le Magnanime. Ce prince aimait beaucoup la ville de Valence, où il alla résider et, dans le palais royal, il fit ériger une riche chapelle où l'on déposa le saint Calice. Le 11 avril 1424, le roi dut retourner en Aragon. Avant de partir, il assembla le Chapitre des Chanoines et leur confia la garde du saint Calice ainsi que des autres reliques et définitivement par un acte écrit le 18 mars 1434, il en fit don au Chapitre de la cathédrale de Valence.

L'acte fut passé par Pierre Aregressola et Jacques Montfort, notaires.

La couleur du saint Calice est extraordinaire, elle change selon la direction des rayons lumineux. La coupe est d'agate, de la dimension d'une grosse moitié d'orange ; le pied est de même couleur, il est orné de vingt-huit grosses pierres précieuses et de quatre pierres fines ; la tige, qui joint le pied à la coupe, est d'environ sept à huit centimètres de longueur et les anses sont ornées de magnifiques gravures. Anciennement on consacrait dans le saint Calice tous les Jeudis Saints. Or, il arriva qu'un vieux et vénérable chanoine, officiant ce jour-là, le laissa tomber, tant il était ému d'élever le précieux Sang dans le même vase sacré que Jésus-Christ lui-même. Le pied du Calice fut cassé en deux. Trois jours après, ce bon prêtre mourut du regret d'avoir été la cause involontaire de cet accident. Il laissait par son testament une somme pour le revêtir d'or et cacher ainsi la cassure. Depuis ce temps là on n'expose plus la sainte relique qu'avec les honneurs dus au Saint Sacrement, ainsi que cela se pratique pour les reliques ayant appartenu au corps de notre divin Sauveur.

La première fête célébrée en l'honneur du saint Calice, le fut dans la cathédrale de Valence, le 21 septembre 1606, à l'instigation d'un Valencien, nommé Honoré F.

Les évêques Jean de Ribera et frère Isidore de Aliaga donnèrent trois cents ducats, pour célébrer cette fête et



Le Couvent des Servantes de Jésus-Marie, à Aylmer.

On donna le nom de *Jeanne d'Arc* à ce terrain, d'où la vue est fort belle, où l'air est très-pur et où l'on est peu troublé par le bruit du monde,

On s'y rend par les chars électriques, d'Ottawa en 25 minutes, de Hull en un quart d'heure, et d'Aylmer en 5 minutes.

QUATRE MORTS ÉDIFIANTES.

Sœur Marie des Cinq Plaies était malade depuis quelques semaines, lorsque la communauté fut transportée à Jeanne d'Arc. On dut même retarder le départ d'une partie des Sœurs à cause de la gravité de son état. Le Dimanche 18 Décembre elle reçut le sacrement d'Extrême Onction et l'indulgence plénière, avec de grands sentiments de foi. Elle demanda alors à faire profession, car elle n'était encore que novice. Sa demande lui fut accordée, et, comme on n'était pas préparé à cette cérémonie, la Mère-Servante prêta sa croix, et la maîtresse des novices, son anneau. Lorsque la cérémonie fut achevée, le visage de la malade exprimait une telle joie, que l'on semblait y voir revenir la santé. Elle répétait à tout instant : *Je suis Servante de Jésus-Marie ; ah ! quel bonheur !* Était-ce illusion ? Elle reprenait des forces à tel point que deux jours plus tard le médecin qui la soignait assiduellement n'hésita pas à permettre de la transporter dans le nouveau couvent.

Le voyage se fit avec les plus grandes précautions, la malade était dans un lit portatif, sous la surveillance continuelle de son dévoué médecin. En arrivant à Jeanne d'Arc, on la fit entrer un instant dans la chapelle. *Ah !* dit-elle, *maintenant je puis mourir ; je suis chez nous !* Pendant la soirée, ses compagnes la visitèrent à l'infirmierie, et la voyaient si joyeuse, que toute lui prédisaient un prompt rétablissement. Mais cette vie apparente était le dernier éclat d'une lampe qui s'éteint. Elle en avait conscience. Ce qui répandait sur son visage une telle expression de paix et du bonheur, c'était la pensée que son sacrifice était accepté, et que bientôt elle verrait ce doux Maître, cette tendre Mère dont elle portait les livrées.

Dans la nuit, elle répétait à tout instant : *Jésus ! Marie ! oh ! quel bonheur !—Mes sœurs, vous direz à maman qu'elle ne me pleure pas, car je suis trop heureuse !* Puis douce-

SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

La Parole du Festin.

I. — Adoration.

Homo quidam fecit cenam magnam.

Un homme fit un grand festin.

Cet homme qui a préparé un grand festin, dit saint Grégoire, c'est le Seigneur Jésus. Le banquet auquel il nous convie c'est l'Eucharistie, dit le même Docteur. Saint Paul l'appelle aussi le souper du Seigneur : *Eucharistia cena Domini*. C'est un grand repas et le plus extraordinaire dont l'histoire fasse mention, dit saint Jean Chrysostome. Mais dans quel endroit se donne-t-il ? Sur quelle table est-il servi ?

C'est au Cénacle d'abord, dans une salle grande et bien ornée : *cenaculum grande, stratum* ; or, le Cénacle c'est l'Eglise, et l'Eglise c'est le monde entier. Partout où se célèbre la messe catholique Jésus donne son banquet. La plus riche basilique de nos capitales comme la plus humble chapelle du missionnaire est un véritable Cénacle où Jésus dresse sa table magnifique : *fecit cenam magnam*.

Célébré partout, ce banquet dure toujours, et il est offert à tous les hommes.

Mais il est grand surtout par les aliments que le Seigneur offre à ses convives,

Au jour de la promesse Jésus avait dit : " *Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde ; car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage.*" Au soir de l'institution du divin Sacrement il prit du pain dans ses mains saintes et vénérables et dit : " *Ceci est mon corps ; mangez en tous.*"

Ah ! divin Jésus, vous avez fait un grand festin ! les convives innombrables qui se pressent à votre Table eucharistique chantent votre miséricorde et votre libéralité ; mais le *Pain vivant* que vous m'offrez et le *calice éternel* dont vous m'abreuvez me livrent toutes les

richesses de votre Sacré-Cœur et me révèlent ses tendresses infinies. C'est à genoux que je m'approche de ce festin qui m'unit à mon Dieu. Votre prophète, ô Jésus, nous l'avait annoncé : Ils ont mangé et ils ont adoré : *manducaverunt et adoraverunt.*

II. — Action de grâces.

Et vocavit multos.

Et le père de famille en convia beaucoup à son festin.

Cette invitation du Père de famille remplit l'Écriture sainte, l'Ancien et le Nouveau Testament.

“ *Vous tous qui avez soif, disait Isaïe, venez aux fontaines d'eau vive ; venez manger le seul pain vraiment bon et votre âme sera saturée de délices.* Et la Sagesse s'est bâti une maison. Elle a immolé ses victimes, mêlé son vin et dressé sa table. Elle a envoyé ses serviteurs et ses servantes sur les murs de la cité et aux lieux les plus élevés pour appeler à son festin : “ *Que tous les petits viennent à moi ! Venez manger mon pain et buvez le vin que je vous ai préparé.*”

Mais le véritable Maître du festin est venu, Jésus a consacré le Pain eucharistique et il a dit cette grande parole que l'Église répète toujours à ses enfants en les conviant à la Table sainte : *prenez et mangez, ceci est mon corps : celui qui me mange ne mourra pas.*”

Cette invitation pleine de douceur, ô divin Jésus, remplit toute notre vie. Enfants, aux jours bénis de notre innocence, nous l'entendions sortir de votre Tabernacle.

Oh ! qu'il fut doux, Seigneur Jésus, ce premier repas pris à votre table ! Qu'elle fut délicieuse cette première rencontre de votre divin Cœur avec nos cœurs tout imprégnés de pureté, d'amour et de saints désirs ! Que de fois depuis votre voix sacrée a retenti à l'oreille de notre âme pour nous appeler au festin ! Tantôt pleine de tristesse après nos chutes et nos égarements, tantôt suppliante, lorsque, trompés par les vains bruits du monde, nous semblions ne pas vouloir l'entendre ; d'autres fois pleine de consolation à l'heure de nos chagrins ; toujours pleine d'amour !

Un jour pourtant, nous ne pourrons plus répondre à l'appel du Seigneur, car nos forces épuisées nous retiendront loin de la Table sainte et du sanctuaire. Mais ne

craignons pas que Jésus nous prive de son festin. Je l'entends qui répète : "*J'irai et je souperai avec lui.*" Je le vois, il vient caché sur la poitrine du prêtre, pour consoler notre dernière heure, essuyer nos dernières larmes, recueillir notre dernier soupir. Il vient chercher l'âme fiancée de son amour ; devant ses yeux mourants, il déchire d'une main les voiles de l'éternité, de l'autre il l'appelle, il l'élève au-dessus d'elle-même, il la détache comme un fruit mûr de l'arbre de la vie, il l'emporte dans ce mélange d'heureux transports et de saints ravissements qui tiennent à la fois de la dernière communion de la terre et de la première communion du ciel.

III. — Réparation.

Et cœperunt simul omnes excusare.

Et tous ceux qui avaient été invités commencèrent ensemble à s'excuser.

O Cœur de Jésus ! que n'avez-vous pas dit, que n'avez-vous pas fait pour décider vos enfants à entrer dans la salle de votre festin eucharistique ! Et cependant, le nombre des convives n'augmente pas, et vos enfants comme les invités de l'Évangile préfèrent leur orgueil, leurs plaisirs et leurs passions aux vraies délices de votre banquet.

Que de plaintes s'échappent de vos temples vides, de vos tabernacles abandonnés, de votre table délaissée ! Et parmi le petit nombre des convives, hélas ! ô divin Maître, il y a des traîtres, des perfides, des Judas qui viennent, sous les dehors hypocrites de la piété, profaner votre corps, manger leur propre jugement, s'incorporer l'arrêt de leur condamnation. *Vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali.* Jésus reste muet, il ne dit plus comme le Maître du festin : "*Mon ami, comment as-tu osé entrer dans la salle du festin sans la robe nuptiale ?*"

Toutefois, il a épanché sa tristesse dans l'âme de sa confidente. Il s'est montré à la Bienheureuse Marguerite-Marie sous la figure d'un *Ecce Homo*, tout couvert de plaies et de meurtrissures, et laissant découler de toutes parts son Sang adorable. D'une voix lamentable il lui a dit : "N'y aura-t-il donc personne qui ait pitié de moi et qui veuille compatir et prendre part à ma douleur dans le pitoyable état où les pécheurs me mettent, surtout à

présent ? A ses cris de détresse répondons par des cris d'amour. Venons en aide à Notre-Seigneur, remplissons sa Table sainte. Faisons-lui oublier, à force de pureté, d'amour, de dévouement, qu'un convive s'y est glissé peut-être sans avoir revêtu la robe nuptiale. C'est à force de prier, de souffrir et de communier que nous donnerons du crédit à la piété et que nous consolons le divin Cœur.

IV. — Prière.

Compelle intrare ut impleatur domus mea.

Contraignez-les à entrer afin que ma maison soit remplie.

Que cette parole de Notre-Seigneur soit l'aliment de notre prière, la devise de notre zèle et le bouquet spirituel de cette méditation.

La parole échoue souvent sur le cœur des hommes, la prière attendrit et pénètre toujours le Cœur de Dieu. Il entre dans les desseins de la divine Miséricorde que les pécheurs ressuscitent à la grâce, que les tièdes se réchauffent, que la salle du festin se remplisse, mais à la condition que nous demanderons nous-mêmes avec confiance et persévérance cette grâce et cette résurrection.

Prions, supplions au pied du Très Saint Sacrement, en union avec Marie, la *Mère de la Miséricorde* et le *Refuge des pécheurs*, et Jésus rentrera dans son héritage : et les âmes flétries par le péché reflouriront sous la rosée de la grâce ; et ceux qui gémissent sous le joug de l'enfer le long des grands chemins et au milieu des haies épineuses, et les boiteux et les aveugles et ceux qui vont mourir reviendront enfin dans la salle du festin, à ce banquet dans lequel toutes les blessures sont guéries, toutes les faims rassasiées, toutes les soifs apaisées. *Compelle intrare !* Et la maison du Seigneur sera remplie et son Cœur consolé : *ut impleatur domus mea.*
Amen



men
mère
veille
La
sœur
puis
modè
d'une
égaya
Bien
gnant
proch



plus qu
un gag
un sou
constat
sourire
qu'elle
lui pré
Le d
votre g
que vo

ment, comme un enfant qui s'endort sur le sein de sa mère, elle rendit le dernier soupir. Elle fut inhumée la veille de Noël, dans le cimetière d'Aylmer.

La seconde fleur que le divin Jardinier se choisit fut sœur Marie du T. S. Sacrement. Elle était professe depuis plusieurs mois quand elle tomba malade. Religieuse modèle, observant scrupuleusement le règlement, douée d'une grande charité et d'une humeur toujours égale, elle égayait les récréations par ses reparties spirituelles. Bien que jouissant d'une assez bonne santé, et ne se plaignant jamais de rien, elle avait le pressentiment de sa fin prochaine. Son entrée à l'infirmerie qu'elle ne devait



Sr. Marie du St. Sacrement, 2me decedee

plus quitter, fut pour elle un évènement joyeux, comme un gage prochain d'un plus grand bonheur. C'est avec un sourire paisible, reflet de la paix de son âme, qu'elle constatait les progrès de la maladie, et c'est avec ce même sourire, auquel s'ajoutait une petite pointe de malice, qu'elle regardait le bon docteur Woods lorsque ce dernier lui prédisait un rétablissement prochain.

Le docteur lui ayant dit un jour en plaisantant : " Malgré votre grand désir d'aller au ciel, ma fille, j'aime à croire que vous ne partirez pas sans ma permission. Vous avez

toujours été si obéissante que je n'attends pas moins de vous." — *Je vous le promets*, dit-elle, d'un ton sérieux.

Un soir, ayant reçu l'extrême-onction et l'indulgence plénière, elle demanda pardon à toutes ses sœurs de ce qui, dans sa conduite, aurait pu les mal édifier ou leur faire de la peine. " Dans quelques instants je verrai Dieu, et notre bonne Mère," dit-elle avec un ineffable sourire.

Bientôt l'agonie commença, mais la malade conserva sa pleine connaissance jusqu'au bout. Les pénibles efforts qu'elle devait faire pour respirer arrachaient des larmes aux assistants, et à la vue des souffrances atroces qu'elle endurait, on se demandait ce qui pouvait retenir encore son âme dans son corps. Sans doute elle se souvenait de sa promesse, car lorsque le docteur récitant les litanies des agonisants lui dit : *Partez de ce monde, âme chrétienne*, elle inclina la tête et rendit sa belle âme à Dieu !

Sœur Marie de la Sainte Famille la suivit à quelques mois de distance. Douce, obligeante, ne s'impatiant de rien, mais tremblant à la seule pensée qu'elle aurait pu faire de la peine même involontairement, à une de ses sœurs ; elle accueillit la mort comme une amie. Habituellement silencieuse, mais toujours souriante, elle trouvait d'aimables réparties dans ses derniers moments, pour exprimer sa joie intérieure. Elle ne désirait ni vivre ni mourir : *Comme le bon Jésus voudra*, disait-elle, *et quand il voudra ; je suis prête*.

Pendant son agonie il se produisit un changement. La respiration reprit un rythme régulier, les traits se détendirent, un sommeil paisible semblait la gagner. On pensa avoir eu une fausse alerte, le directeur interrompit les litanies des agonisants, et peu après se releva pour la laisser dormir.

Mais bientôt on l'appela de nouveau et il se trouva en présence d'un corps inanimé.

Cependant on reprit les litanies des agonisants, et à ces mêmes paroles : *Partez de ce monde, âme chrétienne*, celle que l'on croyait morte sembla se réveiller et aussitôt rendit le dernier soupir, comme si, elle aussi, eût attendu le mot d'ordre de l'obéissance.

Puis ce fut le tour de sœur Marie de St-Jean. Pendant de longues semaines elle se tint dans le fauteuil de l'infirmerie, le corps droit, ne s'appuyant même pas, malgré

sa faiblesse, sans se laisser aller, tant ce n'était pas même

Les personnes qui ont bien souffert sont longuement atteintes. Jean ne peut pas elle ne peut pas elle ne peut pas elle ne peut pas infirmité

Dans



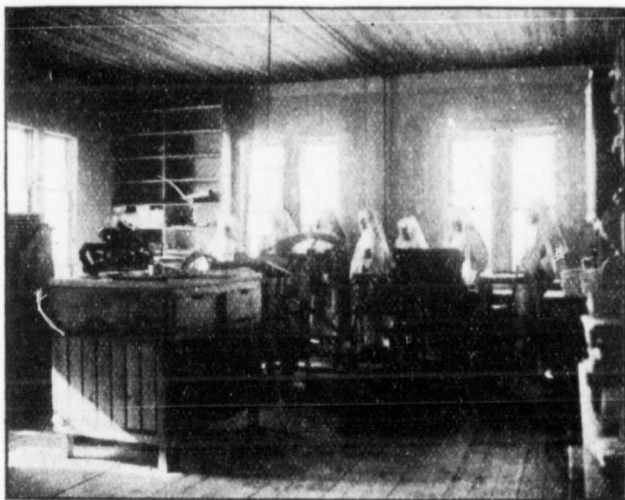
faire illusion. Le directeur mandait qu'il serait ve

Quell... tion, de onction voyant à lui dit : serez avec plus gra

sa faiblesse, égrenant son rosaire le jour et la nuit, prenant ce qu'on lui donnait, mais ne demandant jamais rien, pas même un verre d'eau.

Les personnes qui ont soigné les malades savent combien sont cuisantes les plaies causées par un séjour prolongé au lit ou dans un fauteuil. Or, Sœur Marie de St-Jean ne reposait plus que sur des plaies vives, et jamais elle ne se plaignait. Quoique pouvant encore se mouvoir, elle ne changeait jamais de position que lorsque la sœur infirmière lui disait de le faire.

Dans les premiers temps de sa maladie, elle semblait se



L'imprimerie de la Communauté, à Aylmer.

faire illusion et parlait volontiers de guérison. Aussi le directeur, qui la savait craintive et impressionnable, se demandait comment il la préviendrait lorsque le moment serait venu de recevoir les derniers sacrements.

Quelle ne fut pas sa surprise, lorsqu'il aborda la question, de la trouver toute disposée. Elle reçut l'extrême-onction avec la foi la plus vive. Puis un soir, le directeur voyant à l'altération de ses traits que la fin était proche, lui dit : " Ma fille, je pense qu'avant la fin de la nuit vous serez avec Jésus et Marie. — *Mon Père*, dit-elle, avec le plus grand calme, *je suis prête.*" Elle reçut l'indulgence

plénier, et l'on commença les litanies auxquelles elle répondait, se tenant toujours le corps droit dans son fauteuil. Mais sa voix s'affaiblissait. — “ Ma fille, lui dit le prêtre, dites encore une fois les doux noms de Jésus et de Marie. Ses lèvres s'entrouvrirent à ce doux commandement et laissèrent échapper son âme dans ce dernier acte d'amour.

Qu'elle est donc vraie cette parole que sainte Thérèse faisait graver sur le seuil de ses monastères : *Le plaisir de mourir sans peine vaut bien la peine de vivre sans plaisir !*

(à suivre.)

Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

DEUX SOUVENIRS

18 mai 1642 - 24 juin 1615.

Il y a 260 ans, le 18 mai 1642, le Père Barthélemy Vimont, de la Compagnie de Jésus, célébrait pour la première fois, sur le sol vierge de Montréal, le très saint sacrifice de la messe, en présence de Monsieur de Maisonneuve, Monsieur de Montmagny, de Madame de la Peltrie et Mademoiselle Mance et d'une quarantaine de colons. L'autel avait été préparé par les deux héroïnes de la charité que nous venons de nommer, “ avec une joie difficile à exprimer et avec la plus grande propreté qu'il leur fut possible, dit monsieur Dollier de Casson : elles ne se pouvaient lasser de bénir le ciel qui en ce jour leur était si favorable que de les choisir et de consacrer leurs mains à l'élévation du premier autel de la colonie.”

Après l'Evangile, le célébrant, prophète de bonheur, dit aux assistants ces admirables paroles : “ Ce que vous voyez là, messieurs, n'est qu'un grain de sénévé : mais il est jeté par des mains si pieuses et animées de l'esprit de la foi et de la religion que sans doute il faut que le

“ cie
“ vrie
“ prod
“ veill
Le T
née su
entour
de lam
son règ
le poèt

Qué
cette a
glorieu
dite au
élevé à
près de
autre
nous a
“ Je
“ tourn
“ cano
“ Caro
“ orner
“ mess
“ avec
“ Josep
“ tion
“ ment
“ n'ava
“ ont c
Adm
Laverd
Champ
“ le 23
“ la me
“ de la
A cet
et les p
où les p

“ ciel ait de grands desseins puisqu'il se sert de tels ouvriers, et je ne fais aucun doute que ce petit grain ne produise un grand arbre, ne fasse voir un jour des merveilles, ne soit multiplié et ne s'étende de toutes parts.”

Le Très Saint Sacrement demeura exposé toute la journée sur cet humble autel, orné de fleurs champêtres et entouré de lucioles suspendues à des fils, qui tenaient lieu de lampes du sanctuaire. Notre Seigneur établissait ainsi son règne dans cette île : aussi pouvons-nous dire comme le poète, mais avec une légère variante, que

Ce fut *en ce jour-là* que naquit Montréal.



Québec, l'aînée des villes-sœurs, s'apprête à célébrer cette année, avec éclat, la Saint-Jean-Baptiste, fête du glorieux patron des Canadiens. Le spectacle de la messe dite aux bords du Saint Laurent, au pied du monument élevé à son illustre fondateur, la reportera, elle aussi, à près de deux siècles en arrière, alors que se célébra un autre sacrifice eucharistique dont Champlain lui-même nous a fait le récit :

“ Je partis de là (du Sault au Récollet) dit-il, pour retourner à la rivière des Prairies, où étant avec deux canots de sauvages, je fit rencontre du Père Joseph (Le Caron, qui retournait à notre habitation avec quelques ornements d'église pour célébrer le saint sacrifice de la messe, qui fut chantée sur le bord de la dite rivière avec toute dévotion par le R. P. Denis (Jamay) et Père Joseph devant tous ces peuples qui étaient en admiration de voir les cérémonies dont on usait et des ornements qui leur semblaient si beaux comme chose qu'ils n'avaient jamais vue, car c'étaient les premiers qui y ont célébré la sainte messe.”

Admirable coïncidence : “ C'est probable, dit M. l'abbé Laverdière, dans ses annotations sur les voyages de Champlain, (1615, p. 16, note 1), “ qu'il partit du Sault le 23 juin et vint coucher à la rivière des Prairies, où la messe dut se chanter le lendemain matin, 24, jour de la Saint-Jean-Baptiste.”

A cette messe à laquelle assistèrent quelques Français et les pauvres enfants des bois qui les accompagnaient, et où les petits oiseaux firent seuls les frais du chant, on

dut lire l'Évangile selon Saint Jean où il est dit : " Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean ; il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à celui qui est la lumière..."

Deo Gratias ! ce fut sans doute un long cri de reconnaissance et d'amour que poussèrent ces héros chrétiens, venus en ce pays pour étendre le royaume de Jésus-Christ.

.

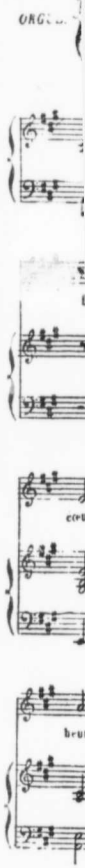
Depuis deux siècles et demi, selon la parole du Père Vimont, le grain de sénévé est devenu un grand arbre, nous " avons cru et nous nous sommes multipliés " et les Canadiens seront légion autour de l'autel, à cette messe célébrée en plein air, dans la vieille cité de Champlain, le jour de notre fête nationale, Alors, unis dans un même sentiment, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme, tous n'auront qu'une voix pour crier eux aussi : *Deo Gratias !*

" O peuple canadien, dirai-je avec l'orateur sacré déjà cité ; o peuple canadien, souviens-toi de ton passé. Tu as grandi à l'ombre des autels du Christ, grandis encore et toujours davantage en restant fidèle à tes institutions, à ta langue, à ta nationalité, mais surtout à ton Dieu."

MARIE AYMONG.

Avis Important

Un bon nombre de nos abonnés terminent leur année d'abonnement avec le présent numéro de Juin. Nous espérons qu'ils voudront bien renouveler au plus tôt leur souscription, et éviter ainsi toute interruption dans l'envoi de la petite revue. Nous comptons aussi sur nos dévouées zélatrices pour collecter au plus tôt les abonnements de leurs listes qui se terminent avec ce mois. Pour tous ce sera un acte méritoire de piété et de zèle envers le divin Cœur de Jésus présent et vivant dans l'Eucharistie, et que le *Petit Messager* a pour fin unique d'exalter et de glorifier.



L'ATTENTE DE JESUS

And^{te} con espressione

ORGAN

legato

cresc.

avec expression *legato* *ritent.*

Dieu est que tout en moi tres-sail le dol-les-tes se Quel doux rayon du ciel a pénétré mon

œur? Embra-fui pour jamais il des plus de tristes se Plus rien qu'unhuri, ton de paix et de bon-

cresc.

heur, C'est que en pour bé-ni, malgré moi in di, gen . . . ce Dieu, jet de mon amour

: " Il y
Jean ; il
ige à ce-

e recon-
trétiens,
-Christ.

du Père
d arbre,
" et les
te messe
plain, le
n même
us n'au-
ias !
cré déjà
sé. Tu
s encore
tutions,
"ieu."

LONG.

r année
l. Nous
tôt leur
n dans
sur nos
bonne-
s. Pour
envers
Eucha-
e d'ex-

à mon cœur dût s'en nir. Re-cueil-le toi mon à-me a-dresser fais si-leu, ce Il va ve-

- nir Il va ve-nir Re-cueil-le toi, mon à-me a-dresser fais si-leu.
 - - nir Re-cueil-le toi, mon à-me a-dresser fais si-leu.

creac. *p* *creac.* *f* *pp*

- ce Dieu-teu de toi se sou-ve-nir De son trône é-ter-nel Le voi.
 Dieu-teu de toi se sou-ve-nir De son trône é-ter-nel Le voi.

p *f* *ff*

là qui s'é-lan-ce Il va ve-nir! Il va ve-nir!
 là qui s'é-lan-ce Il va ve-nir! Il va ve-nir!

f



des (



du Très S.
 le Directe
 pour le su
 Le Cor
 Vice-Prés
 Conseiller

Il va venir le Dieu qui ravit ma jeunesse,
Celui qui de mon cœur reçut le premier don,
Le Père en qui mon âme au jour de sa faiblesse
N'a jamais rencontré qu'indulgence et pardon.
Séraphins, prêtez moi votre divine flamme
Pour l'aimer, l'adorer, le louer, le bénir ;
Vierge sainte, ma Mère, ah ! préparez mon âme,
Il va venir !

Il va venir ! Encor quelques instants d'attente
Et son Cœur adoré battra contre mon cœur :
Quelques instants encore et sa voix ravissante
Viendra me pénétrer de son charme vainqueur.
De ma félicité comment peindre l'ivresse ?
Comment mon faible cœur la peut-il contenir ?
O mystère où Dieu fait éclater sa tendresse !
Il va venir !

Venez, mon Bien-aimé, venez ! déjà l'aurore
A doré nos côteaux de ses feux les plus doux
Je languis de désir, pourquoi tarder encore
A visiter un cœur qui ne bat que pour vous ?
Mais silence ! à mes vœux il daigne condescendre,
Sa présence à mon cœur se fait déjà sentir.
Que tout en moi se taise afin de mieux l'entendre,
Il va venir !



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

des Associées de l'Ouvroir du T. S. Sacrement



L'OUVROIR du Très Saint Sacrement est une Association de Dames pieuses, qui se réunissent à certains jours pour confectionner des linges ou des ornements destinés au culte sacré.

L'Œuvre, érigée canoniquement par S. G. Mgr. Fabre, de regretée mémoire, est sous la direction des Religieux du Très Saint Sacrement. Le Supérieur de la communauté en est le Directeur régulier, avec la faculté de déléguer un autre religieux pour le suppléer en cet office.

Le Conseil de l'Ouvroir est composé d'une Présidente, d'une Vice-Présidente, d'une Secrétaire et d'une Trésorière, et de deux Conseillères, choisies par le Directeur, et qui ont pour mission de

promouvoir la prospérité de l'Œuvre, de recueillir les aumônes et les dons en sa faveur, de présider les réunions, et de veiller à ce que les Associées y assistent avec exactitude.

Les réunions ont lieu, au local de l'Œuvre, le *Jeudi de chaque semaine*, à deux heures de l'après-midi. Les Associées se font un pieux devoir de ne jamais manquer sans grave motif à ce rendez-vous de charité et de dévouement.

Pendant le travail, les Associées entendent une pieuse lecture ou une instruction qui leur est faite par le P. Directeur. Le reste du temps, elles récitent quelques prières ou gardent le silence, ou du moins ne parlent qu'à voix basse et évitent tout sujet de conversation futile qui pourrait les distraire de l'esprit de recueillement.

Outre l'avantage et la consolation immense de travailler directement pour Notre-Seigneur en sa présence eucharistique, d'acquitter ainsi une partie de leur dette de reconnaissance envers un Dieu qui nous donne tout en se donnant lui-même, — l'Ouvroir du Saint Sacrement fait participer ses Associées à de précieuses faveurs spirituelles, qui lui ont été spécialement accordées par un Indult Apostolique du 25 septembre 1894. Ces faveurs sont les suivantes :

1. Une INDULGENCE PLENIÈRE, à gagner *quatre fois par année*, à des jours choisis au gré des Associées dans quatre mois différents, pourvu qu'au jour choisi, s'étant confessées et ayant communiqué, elles assistent à la réunion de l'Ouvroir, et visitent la chapelle du Très Saint Sacrement voisine du local de l'Œuvre, en y priant quelques instants aux intentions du Souverain Pontife ; et pourvu qu'elles aient assisté aux réunions au moins deux fois dans ces mêmes mois.

2. Une INDULGENCE de *trois cents jours*, chaque fois qu'elles auront assisté à une réunion de l'Ouvroir, et visité comme ci-dessus la chapelle du Très Saint Sacrement.

Mgr Racicot a bien voulu nous faire l'honneur de présider la réunion publique des Associés de l'Ouvroir qui eut lieu Dimanche, 20 Avril, dans la Chappelle du Très Saint Sacrement.

Dans une pieuse allocution, Mr l'abbé G. Bourassa, le savant et distingué conférencier, nous commenta les suggestives paroles de l'Évangile : " J'étais prisonnier et vous m'avez visité, j'étais nu et vous m'avez revêtu." Il montra comment le travail dévoué pour les ornements sacrés réalisait littéralement cette parole et comment, s'il est beau et méritoire de vêtir les pauvres de Jésus-Christ, il l'est d'avantage de vêtir Jésus-Christ lui-même, devenu pauvre pour notre amour en l'Eucharistie.

Le Salut fut chanté avec beaucoup de goût par le chœur des demoiselles sous la direction de Mlle Bourque. Le *Tantum ergo*

de G
de rel
Mo
vroir
posés
qui fe
variét
bonté
ouvrag
davan
Ces
faire
daigné
humbl
Le l
chapel
vivant

Les
leurs c
voudra
spiritu
Associ
\$ 5.00
qui tie
Ce
Supéri

N. I
Ste V
Seigne
attesta
On c
moins

~~~~~  
Pèle  
de Be  
Madel  
d'enfe

La  
sage  
Chap

de Gounod était particulièrement remarquable par son caractère de religieuse élévation.

Monseigneur se rendit après la Bénédiction à la salle de l'Ouvroir pour bénir les ornements et les linges sacrés qui étaient disposés sur de longues tables dans la grande salle de l'Ouvroir et qui formaient une exposition très attrayante par sa richesse et sa variété. En quelques paroles bien senties et empreintes d'une bonté toute paternelle, Monseigneur, félicita ces Dames de leurs ouvrages remarquables et les encouragea à continuer et à étendre davantage leur belle Œuvre.

Ces paroles de Mgr et le souvenir de cette fête nous ont fait faire de beaux rêves d'apostolat eucharistique pour l'avenir : daigne le divin Maître ne pas trouver trop téméraires et bénir nos humbles efforts.

Le lendemain matin, une messe solennelle fut célébrée dans la chapelle du T. S. Sacrement à l'intention de toutes les Associées vivantes et défuntés.

#### Membres Honoraires de l'Ouvroir

Les personnes éloignées ou celles qui seraient empêchées par leurs occupations de prendre part aux travaux de l'Ouvroir, et qui voudraient néanmoins participer aux mérites et aux avantages spirituels d'une si belle Œuvre, peuvent être inscrites comme Associées en versant une somme de *cinquante cents* par mois, ou \$ 5.00 en une seule fois par année, comme salaire d'une ouvrière qui tiendra leurs place dans les pieux travaux de nos réunions.

Ce montant est remis en un ou plusieurs versements au Père Supérieur de la Communauté.

N. B. Une belle et grande image de la Sainte Famille, où la Ste Vierge est représentée travaillant aux vêtements de Notre-Seigneur, sera envoyée aux membres *actifs* et *honoraires* comme attestation et souvenir de leur admission dans l'Œuvre.

On considère comme membre actif, l'Associée qui a assisté au moins vingt fois dans une année aux réunions du Jeudi.

Pèlerinage des Œuvres Eucharistiques à Ste Anne de Beaupré, le lundi, 23 juin, avec arrêt au Cap de la Madeleine et à Québec. — Billets d'adultes : \$2.10 ; — d'enfants : \$1.05.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 19 Juin, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

## LE BUISSON NOIR

( suite et fin. )

Siméon était blanc comme un linceuil :

“ Viens, dit-il à son frère, et d'abord je veux rapporter le nid où je l'ai pris... C'est méchant de prendre des oiseaux. En les rendant à leur mère, je prierai Dieu de nous garder Jésus... Et puis nous allons demeurer tout le jour dehors... Toi, si tu es trop las, tu rentreras, mais moi je veux enlever toutes les épines des buissons, et quand ils voudront les prendre pour tresser leur couronne, ils n'en trouveront plus, ce sera bien fait.” Ali eut un sourire qui brilla sur sa physionomie naïve comme un rayon de soleil sur un ciel nuageux... Les deux petits se mirent en campagne... ils ne laissaient pas un buisson intact... Quand ils rencontraient de jeunes camarades, amis du Sauveur comme eux, ils les mettaient dans la confiance et les associaient à leur besogne ! Lorsque le soleil de midi, brûlant en Orient comme du feu, rayonna sur la campagne, ils n'avaient pas un fil de sec... leurs cheveux étaient inondés de sueurs, et Ali, le pauvre petit Ali, avait la main tout en sang ! Les épines étaient si méchantes ! Siméon enroula sa cravate autour du poignet de l'enfant et bravement tous deux continuèrent leur travail... Mais voilà que tout à coup, au détour d'un chemin, Jésus, leur ami Jésus, parut... Ses yeux étaient humides et s'attachaient sur les petits avec une divine expression de tendresse...

“ Tu es blessé, dit-il à Ali.

— Oui, répondit l'enfant, ces épines font bien mal !

— Est-ce en prenant des nids, continua le Sauveur, que vous vous êtes blessé de la sorte ? ”

Siméon rougit : “ C'est vrai, Maître, répondit-il, j'en avais un tout à l'heure, mais j'ai rendu les petits à la mère.

— C'est bien, dit Jésus, il ne faut jamais faire du mal aux oiseaux... Votre Père céleste les nourrit !... Mais alors pourquoi enlevez-vous ces épines ? ”

Ali  
tandi  
ber à  
“ I  
—  
mes t  
pour



je ne v  
je t'air

Ali se jeta tout en pleurs dans les bras du Sauveur, tandis que Siméon à genoux le regardait en laissant tomber à ses pieds une pluie de larmes amères.

— Parlez, mes petits, soupira Jésus.

— Eh bien, s'écria Ali, j'ai entendu des méchants hommes tout à l'heure, qui parlaient de prendre ces épines pour te faire une couronne... et je ne veux pas, oh ! non,



je ne veux pas, qu'on fasse saigner ton front, parce que je t'aime. !...



— Oui, continua Siméon, nous enlèverons toutes les épines et quand ils voudront les prendre ils n'en trouveront plus."

Jésus ne disait rien... Les enfants surpris levèrent les yeux sur Lui : il pleurait !... Il attira de plus près encore les deux petits, et touchant leurs pauvres doigts ensanglantés, il les baisa et les guérit... Puis s'approchant du buisson où ils venaient de faire cette étrange récolte..., il étendit la main et des fleurs blanches remplacèrent les épines... Les enfants rassurés tressaillirent de bonheur et prenant chacun une main de Jésus, ils s'éloignèrent en sa compagnie...

Hélas ! mes enfants, vous savez que malgré tout, les épines ont couronné la tête du Sauveur... Mais, ajoutez la légende, depuis lors les buissons noirs se sont couverts de fleurs blanches... Ces fleurs poussent avant les feuilles, elles se mêlent aux épines, comme un souvenir reconnaissant offert par Jésus aux enfants dont le cœur pur et compatissant voulut jadis le sauver de la souffrance.

O mes chers petits, imitez tous Ali et Siméon... Enlevez, enlevez toutes les épines au buisson de votre âme, c'est le moyen d'en préserver Jésus... Ces épines ce sont vos péchés... jetez-les loin de vous, coûte que coûte, et quelles que soient les blessures qui pourront en résulter.. Si vous faites cela, le buisson se couvrira de fleurs, au passage de Jésus. Ce ne sera plus un *buisson noir*, mais une âme toute blanche, toute fleurie et toute embaumée où le Maître viendra se reposer et vous bénir !...

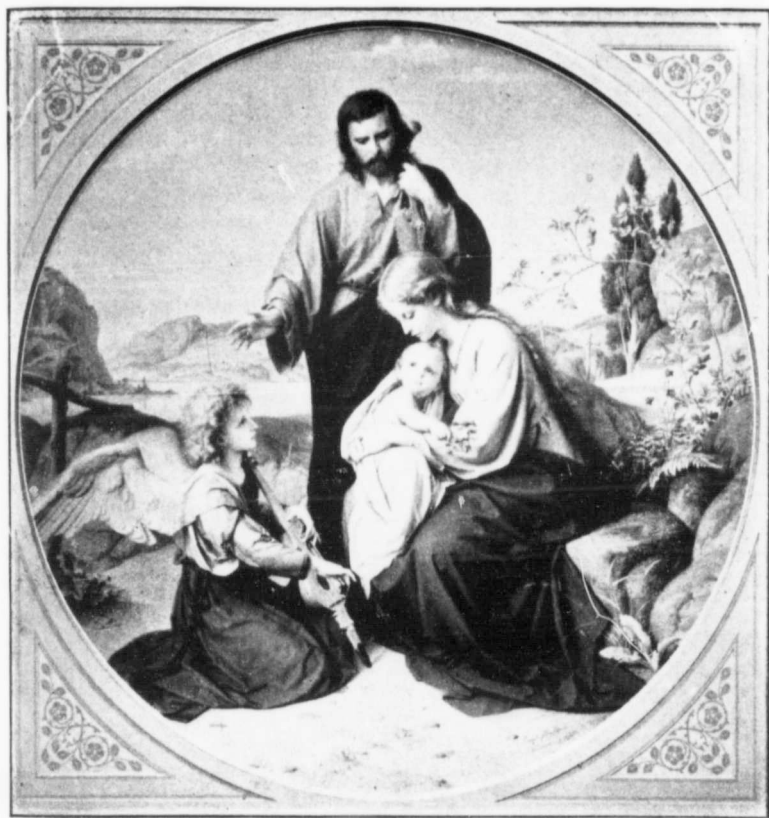


es les  
ouve-

nt les  
ncore  
nsan-  
nt du  
lte...  
nt les  
eur et  
en sa

nt, les  
joute  
verts  
illes,  
mais-  
ur et

Enle-  
âme,  
sont  
te, et  
lter..  
s, au  
mais  
umée



## LA SAINTE FAMILLE

D'après le tableau de Muller.